

Livret

Carmen

Georges Bizet

Libretto

Carmen

Georges Bizet

OPÉRA EN QUATRE ACTES (1875)

Musique de Georges Bizet (1838-1875)

Poème d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée

Créé à l'Opéra Comique à Paris le 3 mars 1875

-

PERSONNAGES

Don José ténor

Escamillo baryton

Le Dancaïre baryton

Le Remendado ténor

Zuniga basse

Moralès baryton

Lillas Pastia rôle parlé

Carmen mezzo-soprano

Micaëla soprano

Frasquita soprano

Mercédès mezzo-soprano

PRÉLUDE

Premier acte

Une place à Séville. À droite, la porte de la manufacture de tabac. À gauche, au premier plan, le corps de garde.

SCÈNE ET CHŒUR

Au lever du rideau, une quinzaine de soldats (dragons du régiment d'Almanza) sont groupés devant le corps de garde. Mouvement de passants sur la place.

CHŒUR

Sur la place
Chacun passe,
Chacun vient, chacun va;
Drôles de gens que ces gens-là.
Drôles de gens! Drôles de gens!

MORALÈS

À la porte du corps de garde,
Pour tuer le temps,
On fume, on jase, l'on regarde
Passer les passants.
Sur la place, etc.

CHŒUR

Sur la place, etc.
(Micaëla paraît, hésitante, embarrassée, elle regarde les soldats, avance, recule, etc.)

MORALÈS (aux soldats)

Regardez donc cette petite
Qui semble vouloir nous parler.
Voyez, voyez, elle tourne, elle hésite.

CHŒUR

À son secours il faut aller.

MORALÈS (à Micaëla)

Que cherchez-vous, la belle?

MICAËLA

Moi! Je cherche un brigadier.

MORALÈS

Je suis là,
Voilà!

MICAËLA

Mon brigadier, à moi, s'appelle
Don José... le connaissez-vous?

MORALÈS

Don José, nous le connaissons tous.

MICAËLA

Vraiment? Est-il avec vous, je vous prie?

MORALÈS

Il n'est pas brigadier dans notre compagnie.

MICAËLA (désolée)

Alors il n'est pas là.

MORALÈS

Non, ma charmante, il n'est pas là,
Mais tout à l'heure il y sera.
Oui, tout à l'heure il y sera.
Il y sera quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

TOUS

Il y sera quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

MORALÈS

Mais en attendant qu'il vienne,
Voulez-vous, la belle enfant,
Voulez-vous prendre la peine
D'entrer chez nous un instant?

MICAËLA

Chez vous!

CHŒUR

Chez nous.

MICAËLA

Non pas, non pas.
Grand merci, messieurs les soldats.

MORALÈS

Entrez sans crainte, mignonne,
Je vous promets qu'on aura
Pour votre chère personne
Tous les égards qu'il faudra.

MICAËLA

Je n'en doute pas;
Cependant je reviendrai,
Je reviendrai, c'est plus prudent.
(reprenant en riant la phrase du sergent)
Je reviendrai quand la garde montante
Remplacera la garde descendante.

MORALÈS ET LE CHŒUR (entourant Micaëla)

Il faut rester, car la garde montante
Va remplacer la garde descendante.

MORALÈS

Vous resterez!

MICAËLA (cherchant à se dégager)

Non pas! Non pas!

MORALÈS ET LE CHŒUR

Vous resterez, vous resterez, vous resterez.
Oui vous resterez, vous resterez.

MICAËLA

Non pas! Non pas! Non! Non! Non! Non!
Au revoir, messieurs les soldats.
(Elle s'échappe et se sauve en courant.)

MORALÈS

L'oiseau s'envole,
On s'en console.
Reprenons notre passe-temps,
Et regardons passer les gens.

CHŒUR

Sur la place, etc.

CHŒUR DES GAMINS

On entend au loin, très au loin, une marche militaire, clairs et fifres. C'est la garde montante qui arrive. Les soldats du poste vont prendre leurs lances et se rangent en ligne devant le corps de garde. Les passants à droite forment un groupe pour assister à la parade. La garde montante débouche enfin. Deux clairs et deux fifres d'abord. Puis une bande de petits gamins qui s'efforcent de faire de grandes enjambées pour marcher au pas des dragons. Derrière les enfants, le lieutenant Zuniga et le brigadier Don José, puis les dragons avec leurs lances.

CHŒUR DES GAMINS

Avec la garde montante
Nous arrivons, nous voilà
Sonne, trompette éclatante,
Ta ra ta ta, ta ra ta ta;
Nous marchons la tête haute
Comme de petits soldats,
Marquant sans faire de faute,
Une... deux... marquant le pas.
Les épaules en arrière
Et la poitrine en dehors,
Les bras de cette manière
Tombant tout le long du corps;
Avec la garde montante
Nous arrivons, nous voilà!
Sonne, trompette éclatante,
Ta ra ta ta, ta ra ta ta.

(La garde montante va se ranger à droite en face de la garde descendante. Départ de la garde descendante. Les soldats rompent les rangs. Zuniga reste seul avec Don José.)

CHŒUR DES CIGARIÈRES

(La cloche de la manufacture se fait entendre. La place se remplit de jeunes gens qui viennent se placer sur le passage des cigarières. Les soldats sortent du poste. Don José s'assied sur une chaise, et reste là, indifférent à toutes ces allées et venues, travaillant à son épinglette.)

CHŒUR

La cloche a sonné, nous, des ouvrières
Nous venons ici guetter le retour;
Et nous vous suivrons, brunes cigarières,
En vous murmurant des propos d'amour.
(Paraissent les cigarières, la cigarette aux lèvres.)

CHŒUR

Voyez-les... Regards impudents,
Mine coquette
Fumant toutes du bout des dents
La cigarette.

LES CIGARIÈRES

Dans l'air, nous suivons des yeux
La fumée,
Qui vers les cieux
Monte,
Monte parfumée.
Cela monte gentiment
À la tête;
Tout doucement
Cela vous met l'âme en fête.
Le doux parler des amants
C'est fumée;
Leurs transports et leurs serments
C'est fumée.
Oui c'est fumée,
C'est fumée.

CHŒUR

Mais nous ne voyons pas la Carmencita.

LES CIGARIÈRES ET LES JEUNES GENS

La voilà,
La voilà,
Voilà la Carmencita.

(Entre Carmen. Elle a un bouquet de cassie à son corsage et une fleur de cassie dans le coin de la bouche. Trois ou quatre jeunes gens entrent avec Carmen. Ils la suivent, l'entourent, lui parlent. Elle minaude et caquette avec eux. Don José lève la tête. Il regarde Carmen, puis se remet à travailler tranquillement à son épinglette.)

LES JEUNES GENS (entrés avec Carmen)

Carmen, sur tes pas, nous nous pressons tous;
Carmen, sois gentille, au moins réponds-nous
Et dis-nous quel jour tu nous aimeras.
Carmen, dis-nous quel jour tu nous aimeras!

CARMEN (les regardant)

Quand je vous aimerai, ma foi, je ne sais pas.
Peut-être jamais, peut-être demain;
Mais pas aujourd'hui, c'est certain.

HABANERA

CARMEN

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser,
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser.
Rien n'y fait; menace ou prière,
L'un parle bien, l'autre se tait;
Et c'est l'autre que je préfère,
Il n'a rien dit, mais il me plaît.
L'amour est enfant de Bohème,
Il n'a jamais, jamais connu de loi;
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime;
Si je t'aime,
Prends garde à toi!
L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola
L'amour est loin, tu peux l'attendre
Tu ne l'attends plus... il est là
Tout autour de toi, vite, vite,
Il vient, s'en va, puis il revient
Tu crois le tenir, il t'évite,
Tu crois l'éviter, il te tient.
L'amour est enfant de Bohème,
Il n'a jamais connu de loi;
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime;
Si je t'aime,
Prends garde à toi!

SCÈNE

LES JEUNES GENS

Carmen, sur tes pas, nous nous pressons tous;
Carmen, sois gentille, au moins réponds-nous!
Réponds-nous! Réponds-nous!
Ô Carmen! Sois gentille, au moins réponds-nous!
(Moment de silence. Les jeunes gens entourent Carmen, celle-ci les regarde l'un après l'autre, sort du cercle qu'ils forment autour d'elle et s'en va droit à Don José, qui est toujours occupé de son épinglette. Elle arrache de son corsage la fleur de cassie et la lance à Don José. Il se lève brusquement. La fleur de cassie est tombée à ses pieds. Éclat de rire général.)

CHŒUR

L'amour est enfant de Bohème,
Il n'a jamais, jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime!
Si je t'aime, prends garde à toi!

(La cloche de la manufacture sonne une deuxième fois. Sortie des ouvrières et des jeunes gens. Carmen sort la première en courant et elle entre dans la manufacture. Les jeunes gens sortent à droite et à gauche. Zuniga qui, pendant cette scène bavardait avec deux ou trois ouvrières, les quitte et rentre dans le poste après que les soldats y sont rentrés. Don José a les yeux fixés sur la fleur tombée par terre devant lui.)

DIALOGUE PARLÉ

MICAËLA (entrant)

José!

JOSÉ

Micaëla!

MICAËLA

Me voici! C'est votre mère qui m'envoie.

DUO

JOSÉ

Parle-moi de ma mère!

Parle-moi de ma mère!

MICAËLA

J'apporte de sa part, fidèle messagère,
Cette lettre.

JOSÉ (regardant la lettre)

Une lettre.

MICAËLA

Et puis un peu d'argent
(Elle lui remet une petite bourse.)
Pour ajouter à votre traitement,
Et puis...

JOSÉ

Et puis?

MICAËLA

Et puis? ... Vraiment je n'ose,
Et puis... encore une autre chose
Qui vaut mieux que l'argent et qui,
Pour un bon fils,
Aura sans doute plus de prix.

JOSÉ

Cette autre chose, quelle est-elle?
Parle donc.

MICAËLA

Oui, je parlerai;
Ce que l'on m'a donné,
Je vous le donnerai.
Votre mère avec moi sortait de la chapelle,
Et c'est alors qu'en m'embrassant,
Tu vas, m'a-t-elle dit, t'en aller à la ville :
La route n'est pas longue,
Une fois à Séville,
Tu chercheras mon fils,
Mon José, mon enfant
Et tu lui diras que sa mère
Songe nuit et jour à l'absent
Qu'elle regrette et qu'elle espère,
Qu'elle pardonne et qu'elle attend;
Tout cela, n'est-ce pas, mignonne,
De ma part tu le lui diras,
Et ce baiser que je te donne
De ma part tu le lui rendras.

JOSÉ (très ému)

Un baiser de ma mère?

MICAËLA

Un baiser pour son fils.

JOSÉ

Un baiser de ma mère?

MICAËLA

Un baiser pour son fils!

José, je vous le rends, comme je l'ai promis.

(Micaëla se hausse un peu sur la pointe des pieds et donne à Don José un baiser bien franc, bien maternel. Don José très ému la laisse faire. Il la regarde bien dans les yeux. Un moment de silence.)

JOSÉ (continuant de regarder Micaëla)

Ma mère, je la vois

Oui je revois mon village!

Ô souvenirs d'autrefois,

Doux souvenirs du pays!

Doux souvenirs du pays!

Ô souvenirs chéris!

Vous remplissez mon cœur

De force et de courage.

Ô souvenirs chéris!

Ma mère je la vois, je revois mon village!

MICAËLA

Sa mère, il la revoit!

Il revoit son village!

Ô souvenirs d'autrefois!

Souvenirs du pays!

Vous remplissez son cœur

De force et de courage.

Ô souvenirs chéris!

Sa mère il la revoit, il revoit son village!

JOSÉ (les yeux fixés sur la manufacture)

Qui sait de quel démon

J'allais être la proie!

Même de loin,

Ma mère me défend,

Et ce baiser qu'elle m'envoie,

Ce baiser qu'elle m'envoie

Écarte le péril et sauve son enfant.

MICAËLA

Quel démon, quel péril?

Je ne comprends pas bien.

Que veut dire cela?

JOSÉ

Rien! Rien!

Parlons de toi, la messagère

Tu vas retourner au pays...

MICAËLA

Oui, ce soir même,

Demain je verrai votre mère.

JOSÉ

Tu la verras! Eh bien tu lui diras :

Que son fils l'aime et la vénère,

Et qu'il se repent aujourd'hui.

Il veut que là-bas sa mère

Soit contente de lui!

Tout cela, n'est-ce pas, mignonne,

De ma part, tu le lui diras;

Et ce baiser que je te donne,

De ma part tu le lui rendras.
(Il l'embrasse.)

MICAËLA

Oui, je vous le promets
De la part de son fils
José, je le rendrai
Comme je l'ai promis.

JOSÉ

Ma mère, je la vois! etc.

MICAËLA

Sa mère, il la revoit! etc.

CHŒUR

*(Grande rumeur dans l'intérieur de la manufacture.
Entre Zuniga suivi des soldats.)*

ZUNIGA

Que se passe-t-il donc là-bas?
(Les ouvrières sortent rapidement et en désordre.)

CHŒUR DES CIGARIÈRES

Au secours! N'entendez-vous pas?
Au secours, messieurs les soldats!

PREMIER GROUPE DE FEMMES

C'est la Carmencita.

DEUXIÈME GROUPE DE FEMMES

Non, non, ce n'est pas elle.

PREMIER GROUPE

C'est la Carmencita.

DEUXIÈME GROUPE

Non, non, ce n'est pas elle! Pas du tout!

PREMIER GROUPE

C'est elle! Si fait, si fait c'est elle!
Elle a porté les premiers coups.

TOUTES LES FEMMES *(tirant le lieutenant)*

Ne les écoutez pas, monsieur, écoutez-nous,
Écoutez-nous, monsieur, écoutez-nous!

PREMIER GROUPE *(elles tirent l'officier de leur côté)*

La Manuelita disait
Et répétait à voix haute
Qu'elle achèterait sans faute
Un âne qui lui plaisait.

DEUXIÈME GROUPE *(même jeu)*

Alors la Carmencita
Railleuse à son ordinaire,
Dit : Un âne, pour quoi faire?
Un balai te suffira.

PREMIER GROUPE

Manuelita riposta
Et dit à sa camarade :
Pour certaine promenade
Mon âne te servira.

DEUXIÈME GROUPE

Et ce jour-là tu pourras
À bon droit faire la fière ;
Deux laquais suivront derrière
T'émouchant à tour de bras.

TOUTES LES FEMMES

Là-dessus toutes les deux
Se sont prises aux cheveux.

ZUNIGA

Au diable tout ce bavardage.
(à Don José)
Prenez, José, deux hommes avec vous
Et voyez là-dedans qui cause ce tapage.

PREMIER GROUPE

C'est la Carmencita!

DEUXIÈME GROUPE

Non, non ce n'est pas elle!

PREMIER GROUPE

Si fait, si fait c'est elle!

DEUXIÈME GROUPE

Pas du tout!

PREMIER GROUPE

Elle a porté les premiers coups!

ZUNIGA

Holà!
Éloignez-moi toutes ces femmes-là.

TOUTES LES FEMMES

Monsieur!
Monsieur!
Ne les écoutez pas! Monsieur, écoutez nous!

PREMIER GROUPE

C'est la Carmencita qui porta les premiers coups!

DEUXIÈME GROUPE

C'est la Manuelita qui porta les premiers coups!

PREMIER GROUPE

La Carmencita!

DEUXIÈME GROUPE

La Manuelita!

PREMIER GROUPE

Si! Si! Si! Si!
Elle a porté les premiers coups!
C'est la Carmencita!

DEUXIÈME GROUPE

Non! Non! Non! Non!
Elle a porté les premiers coups!
C'est la Manuelita!
*(Les soldats réussissent enfin à repousser
les cigarières. Les femmes sont maintenues
à distance autour de la place par une haie de dragons.
Carmen paraît, sur la porte de la manufacture,
amenée par Don José et suivie par deux dragons.)*

DIALOGUE PARLÉ

JOSÉ

Mon officier, c'était une querelle, des injures d'abord,
puis à la fin des coups, une femme blessée.

ZUNIGA

Et par qui?

JOSÉ

Mais par elle.

ZUNIGA

Vous entendez, que nous répondez-vous?

CHANSON ET MÉLODRAME

(Carmen, au lieu de répondre se met à fredonner.)

CARMEN

Tra la la la la la la la
 Coupe-moi, brûle-moi,
 Je ne te dirai rien,
 Tra la la la la la la la
 Je brave tout, le feu, le fer
 Et le ciel même.

ZUNIGA

Fais-nous grâce de tes chansons et puisque l'on t'a dit
 de répondre, réponds!

CARMEN

Tra la la la la la la la
 Mon secret je le garde et je le garde bien :
 Tra la la la la la la la
 J'en aime un autre et meurs en disant que je l'aime.

ZUNIGA

Puisque tu le prends sur ce ton, tu chanteras ton air
 aux murs de la prison.

*(Les cigarières vont pour se jeter sur Carmen.
 Celle-ci lève la main. Don José arrête Carmen.
 Les soldats écartent les femmes, et les repoussent
 cette fois tout à fait hors de la scène.)*

ZUNIGA (à Carmen)

La peste! Décidément vous avez la main leste.
*(Carmen se remet à fredonner de la façon la plus
 impertinente en regardant l'officier.)*
(à Don José)
 C'est dommage, c'est grand dommage, car elle est
 gentille vraiment! Mais il faut bien la rendre sage.
 Attachez ces deux jolis bras.
*(Il sort. Un petit moment de silence. Carmen lève
 les yeux et regarde Don José. Celui-ci se détourne,
 s'éloigne de quelques pas, puis revient à Carmen qui le
 regarde toujours.)*

DIALOGUE PARLÉ**CARMEN**

Où me conduirez-vous?...

JOSÉ

À la prison, et je n'y puis rien faire.

CARMEN

Vraiment, tu n'y peux rien faire!

JOSÉ

Non rien! J'obéis à mes chefs.

CARMEN

Eh bien, moi, je sais bien que tu feras tout ce que je
 veux, et cela parce que tu m'aimes!

JOSÉ

Moi, t'aimer?

CARMEN

Oui, José, tu m'aimes! La fleur que tu as gardée c'est
 la fleur de la sorcière, tu peux la jeter maintenant. Le
 charme a opéré!

JOSÉ

Ne me parle plus, tu m'entends? Ne parle plus, je le
 défends!

CARMEN

C'est très bien, seigneur officier, c'est très bien. Vous
 me défendez de parler, je ne parlerai plus...

SÉGUEDILLE ET DUO**CARMEN**

Près des remparts de Séville,
 Chez mon ami Lillas Pastia,
 J'irai danser la séguedille
 Et boire du manzanilla!
 J'irai chez mon ami Lillas Pastia.
 Oui, mais toute seule on s'ennuie,
 Et les vrais plaisirs sont à deux.
 Donc pour me tenir compagnie,
 J'emmènerai mon amoureux
 Mon amoureux!... Il est au diable
 Je l'ai mis à la porte hier.
 Mon pauvre cœur très consolable,
 Mon cœur est libre comme l'air.
 J'ai des galants à la douzaine,
 Mais ils ne sont pas à mon gré;
 Voici la fin de la semaine,
 Qui veut m'aimer je l'aimerai.
 Qui veut mon âme... elle est à prendre.
 Vous arrivez au bon moment,
 Je n'ai guère le temps d'attendre,
 Car avec mon nouvel amant
 Près des remparts de Séville.
 Chez mon ami Lillas Pastia,
 J'irai danser la séguedille
 Et boire du manzanilla.
 Oui, j'irai chez mon ami
 Lillas Pastia!

JOSÉ

Tais-toi, je t'avais dit de ne pas me parler.

CARMEN

Je ne te parle pas... je chante pour moi-même,
 Et je pense... il n'est pas défendu de penser,
 Je pense à certain officier qui m'aime,
 Et qu'à mon tour, oui qu'à mon tour
 Je pourrais bien aimer!

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Mon officier n'est pas un capitaine,
 Pas même un lieutenant,
 Il n'est que brigadier.
 Mais c'est assez pour une bohémienne,
 Et je daigne m'en contenter!

**JOSÉ (déliant la corde qui attache les mains
de Carmen)**

Carmen, je suis comme un homme ivre,
 Si je cède, si je me livre,
 Ta promesse, tu la tiendras.
 Ah! Si je t'aime, Carmen,
 Carmen tu m'aimeras.

CARMEN

Oui...

JOSÉ

Chez Lillas Pastia.

CARMEN

Nous danserons la séguedille
 En buvant du manzanilla.

JOSÉ

Tu le promets!
Carmen! Tu le promets!

CARMEN

Ah! Près des remparts de Séville
Chez mon ami Lillas Pastia,
Nous danserons la séguedille
Et boirons du manzanilla.
Tra la la la la la la la la la!

(Rentre Zuniga.)

FINALE**ZUNIGA**

Voici l'ordre, partez et faites bonne garde...

CARMEN *(bas, à José)*

En chemin je te pousserai, je te pousserai
Aussi fort que je le pourrai
Laisse-toi renverser... le reste me regarde!
(Elle se place entre les deux dragons. José à côté d'elle. Les femmes et les bourgeois pendant ce temps sont rentrés en scène toujours maintenus à distance par les dragons.)

CARMEN

L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais connu de loi;
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Si je t'aime, prends garde à toi.
(Carmen pousse José qui se laisse renverser. Confusion, désordre, Carmen se sauve pendant que sur la scène, avec de grands éclats de rire, les cigarières entourent le lieutenant.)

Deuxième acte

La taverne de Lillas Pastia. Carmen, Mercédès et Frasquita sont attablées avec le lieutenant Zuniga, Moralès et d'autres officiers. Deux bohémiennes, au milieu de la scène, dansent. Carmen se lève tout à coup et se met à chanter.

CHANSON BOHÈME**CARMEN**

Les tringles des sistres tintaient
Avec un éclat métallique.
Et sur cette étrange musique
Les zingarellas se levaient.
Tambours de basque allaient leur train.
Et les guitares forcenées
Grinçaient sous des mains obstinées,
Même chanson, même refrain.
Tra la la la la la la, Tra la la la la.
(Sur ce refrain, les bohémiennes dansent.)

CARMEN, FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Tra la la la la, Tra la la la la.

CARMEN

Les anneaux de cuivre et d'argent
Reluisaient sur les peaux bistrées;
D'orange ou de rouge zébrées
Les étoffes flottaient au vent :
La danse au chant se mariait
D'abord indécise et timide,
Plus vive ensuite et plus rapide,
Cela montait, montait, montait!
Tra la la la la la la, Tra la la la la la.

CARMEN, FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Tra la la la la, Tra la la la la.

CARMEN

Les bohémiens à tour de bras,
De leurs instruments faisaient rage,
Et cet éblouissant tapage,
Ensorcelait les zingaras!
Sous le rythme de la chanson,
Ardentes, folles, enfiévrées,
Elles se laissaient, enivrées,
Emporter par le tourbillon!
Tra la la la la la la, Tra la la la la la.

CARMEN, FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Tra la la la la, Tra la la la la.

(Mouvement de danse très rapide, très violent.)

Carmen elle-même danse et vient, avec les dernières notes de l'orchestre, tomber haletante sur un banc de la taverne.)

CHŒUR**CHŒUR**

Vivat! Vivat le torero!
Vivat! Vivat Escamillo!
Vivat! Vivat! Vivat!
(Paraît Escamillo.)

COUPLETS**ESCAMILLO**

Votre toast... je peux vous le rendre,
Señors, Señors, car avec les soldats
Oui les toreros peuvent s'entendre,

Pour plaisirs ils ont les combats.
Le cirque est plein, c'est jour de fête,
Le cirque est plein du haut en bas.
Les spectateurs perdant la tête,
Les spectateurs s'interpellent à grands fracas :
Apostrophes, cris et tapage
Poussés jusques à la fureur.
Car c'est la fête du courage,
C'est la fête des gens de cœur.
Allons en garde! Allons! Allons! Ah!
Toréador, en garde,
Toréador, toréador,
Et songe bien, oui songe en combattant
Qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend.
Toréador, l'amour,
L'amour t'attend!

TOUS

Toréador en garde,
Toréador, toréador
En combattant songe qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend,
Toréador, l'amour, l'amour t'attend!

ESCAMILLO

Tout d'un coup on fait silence;
On fait silence. Ah que se passe-t-il?
Plus de cris; c'est l'instant
Le taureau s'élançe en bondissant hors du toril...
Il s'élançe, il entre, il frappe, un cheval roule
Entraînant un picador.
«Ah bravo toro!», hurle la foule.
Le taureau va... il vient... il vient et frappe encor!
En secouant ses banderilles,
Plein de fureur, il court!
Le cirque est plein de sang;
On se sauve, on franchit les grilles;
C'est ton tour maintenant.
Allons en garde! Allons! Allons! Ah!
Toréador, en garde!
Toréador, toréador!
Et songe bien, oui songe en combattant
Qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend.
Toréador, l'amour t'attend!

TOUS

Toréador en garde!
Toréador! Toréador!
En combattant songe qu'un œil noir te regarde,
Et que l'amour t'attend.
Toréador, l'amour, l'amour t'attend!

MERCÉDÈS

L'amour!

ESCAMILLO

L'amour!

FRASQUITA

L'amour!

ESCAMILLO

L'amour!

CARMEN

L'amour!

ESCAMILLO

L'amour!

TOUS

Toréador, Toréador!
L'amour t'attend!
*(Tout le monde sort, à l'exception de Carmen,
Frasquita et Mercédès. Entrent le Dancaïre
et le Remendado.)*

DIALOGUE PARLÉ

FRASQUITA

Eh bien! Vite, quelles nouvelles?

LE DANCAÏRE

Pas trop mauvaises les nouvelles...

QUINETTE

LE DANCAÏRE

Nous avons en tête une affaire.

MERCÉDÈS ET FRASQUITA

Est-elle bonne, dites-vous?

LE DANCAÏRE

Elle est admirable, ma chère.
Mais nous avons besoin de vous.

LE REMENDADO

Oui, nous avons besoin de vous!

CARMEN

De nous?

LE DANCAÏRE

De vous!

FRASQUITA

De nous?

LE REMENDADO

De vous!

MERCÉDÈS

De nous?

FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN

Quoi! Vous avez besoin de nous?

LE REMENDADO ET LE DANCAÏRE

Oui, nous avons besoin de vous!
Car nous l'avouons humblement,
Et fort respectueusement,
Oui nous l'avouons humblement :
Quand il s'agit de tromperie,
De duperie, de volerie,
Il est toujours bon, sur ma foi,
D'avoir les femmes avec soi,
Et sans elles,
Mes toutes belles,
On ne fait jamais rien de bien.

FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN

Quoi! Sans nous jamais rien
De bien?

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

N'êtes-vous pas de cet avis?

FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN

Si fait, je suis de cet avis.
Si fait vraiment je suis de cet avis.

TOUS LES CINQ

Quand il s'agit de tromperie,
De duperie, de volerie

Il est toujours bon sur ma foi
D'avoir les femmes avec soi.
Et sans elles, les toutes belles,
On ne fait jamais rien de bien.

LE DANCAÏRE

C'est dit alors, vous partirez.

MERCÉDÈS ET FRASQUITA

Quand vous voudrez.

LE REMENDADO

Mais tout de suite.

CARMEN

Ah! Permettez, permettez.
(à *Mercédès et à Frasquita*)
S'il vous plaît de partir, partez.
Mais je ne suis pas du voyage;
Je ne pars pas... je ne pars pas.

LE REMENDADO ET LE DANCAÏRE

Carmen, mon amour, tu viendras,
Et tu n'auras pas le courage
De nous laisser dans l'embaras.

CARMEN

Je ne pars pas, je ne pars pas.

FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Ah! Ma Carmen tu viendras!

LE DANCAÏRE

Mais au moins la raison, Carmen tu la diras?

FRASQUITA, MERCÉDÈS, LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

La raison! La raison! La raison! La raison!

CARMEN

Je la dirai certainement.

LE DANCAÏRE, LE REMENDADO, FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Voyons! Voyons! Voyons! Voyons!

CARMEN

La raison c'est qu'en ce moment...

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

Eh bien?

FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Eh bien?

CARMEN

Je suis amoureuse.

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

Qu'a-t-elle dit? Qu'a-t-elle dit?

FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Elle dit qu'elle est amoureuse!

LE DANCAÏRE, LE REMENDADO, FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Amoureuse! Amoureuse!

LE DANCAÏRE

Voyons, Carmen, sois sérieuse.

CARMEN

Amoureuse à perdre l'esprit.

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

La chose certes nous étonne,
Mais ce n'est pas le premier jour

Où vous aurez su, ma mignonne.
Faire marcher de front le devoir et l'amour.

CARMEN

Mes amis, je serais fort aise
De pouvoir partir avec vous ce soir,
Mais cette fois, ne vous déplaie,
Il faudra que l'amour passe avant le devoir.

LE DANCAÏRE

Ce n'est pas là ton dernier mot?

CARMEN

Absolument.

LE REMENDADO

Il faut que tu te laisses attendrir.

TOUS LES QUATRE

Il faut venir, Carmen, il faut venir.
Pour notre affaire,
C'est nécessaire,
Car entre nous...

CARMEN

Quant à cela, je l'admets avec vous.

TOUS LES CING

Quand il s'agit de tromperie,
De duperie, de volerie, etc.

JOSÉ (*La voix d'abord très éloignée se rapproche
peu à peu.*)

Halte-là!

Qui va là?

Dragon d'Almanza...

Où t'en vas-tu par-là,

Dragon d'Almanza!

Moi je m'en vais faire

Mordre la poussière

À mon adversaire.

S'il en est ainsi,

Passez mon ami.

Affaire d'honneur,

Affaire de cœur,

Pour nous tout est là.

Dragon d'Almanza!

DIALOGUE PARLÉ

CARMEN

Enfin c'est toi!

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Et tu sors de prison?

JOSÉ

J'y suis resté deux mois.

CARMEN

Tu t'en plains?

JOSÉ

Ma foi, non! Et si c'était pour toi, j'y voudrais
être encore.

CARMEN

Tu m'aimes donc?

JOSÉ

Moi, je t'adore!

CARMEN

Je paie mes dettes, je paie mes dettes... Ton officier est venu tout à l'heure, il m'a fait danser.

JOSÉ

Comment, toi ?

CARMEN

Que je meure si tu n'es pas jaloux !

JOSÉ

Eh oui, je suis jaloux !

CARMEN

Eh bien, si tu le veux, je danserai pour toi maintenant, pour toi tout seul.

DUO**CARMEN**

Je vais danser en votre honneur
Et vous verrez, seigneur,
Comment je sais moi-même accompagner ma danse,
Mettez-vous là, Don José, je commence.
La la la la la la la la la la la...
(Elle fait asseoir Don José dans un coin du théâtre. Carmen du bout des lèvres fredonne un air qu'elle accompagne avec ses castagnettes. Don José la dévore des yeux. On entend au loin, très loin, des clairons qui sonnent la retraite. Don José s'approche de Carmen, lui prend le bras, et l'oblige à s'arrêter.)

JOSÉ

Attends un peu, Carmen, rien qu'un moment, arrête.

CARMEN

Et pourquoi, s'il te plaît ?

JOSÉ

Il me semble, là-bas...
Oui, ce sont nos clairons qui sonnent la retraite.
Ne les entends-tu pas ?

CARMEN

Bravo ! Bravo ! J'avais beau faire...
Il est mélancolique
De danser sans orchestre. Et vive la musique qui nous tombe du ciel !
La la la la la la la la la...
(Elle reprend sa chanson qui rythme sur la retraite sonnée au dehors par les clairons. Carmen se remet à danser et Don José se remet à regarder Carmen. La retraite approche, passe sous les fenêtres de l'auberge, puis s'éloigne. Le son des clairons va s'affaiblissant. Nouvel effort de Don José pour s'arracher à cette contemplation de Carmen. Il lui prend le bras et l'oblige encore à s'arrêter.)

JOSÉ

Tu ne m'a pas compris... Carmen, c'est la retraite...
Il faut que, moi, je rentre au quartier pour l'appel.
(Le bruit de la retraite cesse tout à coup.)

CARMEN *(regardant Don José qui remet sa giberne et rattache le ceinturon de son sabre.)*

Au quartier ! Pour l'appel !
Ah ! J'étais vraiment trop bête !
Je me mettais en quatre et je faisais des frais
Pour amuser monsieur, je chantais... je dansais.
Je crois, Dieu me pardonne,
Qu'un peu plus, je l'aimais

Ta ra ta ta, c'est le clairon qui sonne !
Il part ! Il est parti !
Va-t'en donc, canari.
(avec fureur, lui envoyant son shako à la volée)
Prends ton shako, ton sabre, ta giberne.
Et va-t'en, mon garçon,
Va-t'en,
Retourne à ta caserne.

JOSÉ

C'est mal à toi, Carmen, de te moquer de moi ;
Je souffre de partir... car jamais,
Jamais femme,
Jamais femme avant toi
Non, non jamais, jamais femme avant toi
Aussi profondément n'avait troublé mon âme.

CARMEN

Il souffre de partir
Car jamais femme avant moi
Aussi profondément
N'avait troublé son âme !
Ta ra ta ta, mon Dieu... c'est la retraite.
Ta ra ta ta, je vais être en retard,
Ô mon Dieu, ô mon Dieu c'est la retraite !
Je vais être en retard. Il perd la tête.
Il court, et voilà son amour.

JOSÉ

Ainsi tu ne crois pas
À mon amour ?

CARMEN

Mais non !

JOSÉ

Eh bien ! Tu m'entendras.

CARMEN

Je ne veux rien entendre...

JOSÉ

Tu m'entendras !

CARMEN

Tu vas te faire attendre !
Non ! Non ! Non ! Non !

JOSÉ *(violemment)*

Tu m'entendras ! Oui, tu m'entendras !
Je le veux, Carmen, tu m'entendras !
(De la main gauche il a saisi brusquement le bras de Carmen ; de la main droite, il va chercher sous sa veste d'uniforme la fleur de cassie que Carmen lui a jetée au premier acte. Il montre cette fleur à Carmen.)

JOSÉ

La fleur que tu m'avais jetée,
Dans ma prison m'était restée,
Flétrie et sèche, cette fleur
Gardait toujours sa douce odeur ;
Et pendant des heures entières,
Sur mes yeux fermant mes paupières
De cette odeur je m'enivrais
Et dans la nuit je te voyais.
Je me prenais à te maudire
À te détester, à me dire :
Pourquoi faut-il que le destin
L'ait mise là sur mon chemin ?
Puis je m'accusais de blasphème
Et je ne sentais en moi-même

Qu'un seul désir, un seul espoir,
Te revoir, ô Carmen, oui te revoir!...
Car tu n'avais eu qu'à paraître,
Qu'à jeter un regard sur moi
Pour t'emparer de tout mon être,
Ô ma Carmen.
Et j'étais une chose à toi.
Carmen, je t'aime!

CARMEN

Non, tu ne m'aimes pas.

JOSÉ

Que dis-tu?

CARMEN

Non, tu ne m'aimes pas, non!
Car si tu m'aimais,
Là-bas, là-bas tu me suivrais.

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Oui! Là-bas, là-bas dans la montagne...

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Là-bas, là-bas tu me suivrais,
Sur ton cheval tu me prendrais,
Et comme un brave à travers la campagne,
En croupe, tu m'emporterais.
Là-bas, là-bas dans la montagne...

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Là-bas, là-bas tu me suivrais.
Tu me suivrais, si tu m'aimais.
Tu n'y dépendrais de personne,
Point d'officier à qui tu doives obéir,
Et point de retraite qui sonne
Pour dire à l'amoureux qu'il est temps de partir.
Le ciel ouvert, la vie errante,
Pour pays l'univers, et pour loi ta volonté,
Et surtout la chose enivrante,
La liberté! La liberté!

JOSÉ

Mon Dieu!

CARMEN

Là-bas, là-bas dans la montagne...

JOSÉ

Carmen!

CARMEN

Là-bas, là-bas, si tu m'aimais...

JOSÉ

Tais-toi!

CARMEN

Là-bas, là-bas tu me suivrais!
Sur ton cheval tu me prendrais,
Et comme un brave à travers la campagne,
Oui, tu m'emporterais
Si tu m'aimais!

JOSÉ

Ah! Carmen, hélas, tais-toi! Tais-toi!
Mon Dieu!
Hélas! Hélas! Pitié! Carmen!
Pitié!
Ô mon Dieu! Hélas!

CARMEN

Oui, n'est-ce pas?
Là-bas, là-bas tu me suivras.
Là-bas, là-bas tu me suivras.
Tu m'aimes et tu me suivras.
Là-bas, là-bas emporte-moi!

JOSÉ

Ah! Tais-toi! Tais-toi!
(s'arrachant brusquement des bras de Carmen)
Non, je ne veux plus t'écouter
Quitter mon drapeau... désertier
C'est la honte, c'est l'infamie,
Je n'en veux pas!

CARMEN

Eh bien, pars!

JOSÉ

Carmen, je t'en prie...

CARMEN

Non, je ne t'aime plus, va! Je te hais!

JOSÉ

Écoute! Carmen!

CARMEN

Adieu! Mais adieu pour jamais.

JOSÉ

Eh bien, soit!... Adieu, adieu pour jamais.

CARMEN

Va-t'en!

JOSÉ

Carmen! Adieu, adieu pour jamais!

CARMEN

Adieu!

(Il va en courant jusqu'à la porte... Au moment où il y arrive, on frappe... Don José s'arrête. Silence. On frappe encore.)

FINALE

ZUNIGA

Holà! Carmen! Holà! Holà!

JOSÉ

Qui frappe? Qui vient là?

CARMEN

Tais-toi!... Tais-toi!

ZUNIGA *(faisant sauter la porte)*

J'ouvre moi-même et j'entre.

(Il entre et voit Don José. À Carmen.)

Ah fi! Ah! Fi la belle,

Le choix n'est pas heureux; c'est se mésallier

De prendre le soldat quand on a l'officier.

(à Don José)

Allons! Décampe.

JOSÉ

Non.

ZUNIGA

Si fait, tu partiras.

JOSÉ

Je ne partirai pas.

ZUNIGA *(le frappant)*

Drôle!

JOSÉ *(sautant sur son sabre)*

Tonnerre! Il va pleuvoir des coups.

(Zuniga dégainé à moitié.)

CARMEN *(se jetant entre eux deux)*

Au diable le jaloux!

(appelant)

À moi! À moi!

(Le Dancaïre, le Remendado et les bohémiens paraissent de tous les côtés. Carmen d'un geste montre Zuniga aux bohémiens; le Dancaïre et le Remendado se jettent sur lui, le désarment.)

CARMEN

Bel officier, bel officier, l'amour

Vous joue en ce moment un assez vilain tour,

Vous arrivez fort mal et nous sommes forcés,

Ne voulant être dénoncés,

De vous garder au moins pendant une heure.

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

Mon cher monsieur, mon cher monsieur,

Nous allons s'il vous plaît quitter cette demeure.

Vous viendrez avec nous?

Vous viendrez avec nous?

CARMEN

C'est une promenade.

LE DANCAÏRE ET LE REMENDADO

Consentez-vous? Consentez-vous?

Répondez camarade!

ZUNIGA

Certainement,

D'autant plus que votre argument

Est un de ceux auxquels

On ne résiste guère.

Mais gare à vous plus tard.

LE DANCAÏRE *(avec philosophie)*

La guerre, c'est la guerre.

En attendant, mon officier,

Passez devant sans vous faire prier.

LE REMENDADO ET LE CHŒUR

Passez devant sans vous faire prier.

(L'officier sort, emmené par quatre bohémiens, le pistolet à la main.)

CARMEN *(à Don José)*

Es-tu des nôtres maintenant?

JOSÉ

Il le faut bien.

CARMEN

Ah! Le mot n'est pas galant,

Mais qu'importe, va, tu t'y feras

Quand tu verras

Comme c'est beau la vie errante,

Pour pays l'univers,

Pour loi ta volonté,

Et surtout la chose enivrante :

La liberté! La liberté!

FRASQUITA, MERCÉDÈS, CARMEN**ET LES FEMMES**

Suis-nous à travers la campagne,

Viens avec nous dans la montagne,

Suis-nous et tu t'y feras, tu t'y feras

Quand tu verras, là-bas,

Comme c'est beau la vie errante,

Pour pays l'univers;

Et pour loi sa volonté!

Et surtout la chose enivrante :

La liberté!

LE REMENDADO, LE DANCAÏRE ET LES HOMMES

Ami, suis-nous dans la campagne,

Viens avec nous à la montagne, etc.

JOSÉ

Ah!

TOUS

Le ciel ouvert, la vie errante,

Pour pays tout l'univers

Pour loi ta volonté,

Et surtout la chose enivrante :

La liberté! La liberté!

Troisième acte

Un contrebandier paraît au haut des rochers, puis un autre, puis deux autres, puis vingt autres çà et là, descendant et escaladant des rochers. Des hommes portent de gros ballots sur les épaules.

SEXTUOR ET CHŒUR

CHŒUR

Écoute, écoute, compagnon, écoute,
La fortune est là-bas, là-bas,
Mais prends garde pendant la route,
Prends garde de faire un faux pas.

FRASQUITA, MERCÉDÈS, CARMEN, JOSÉ, LE REMENDADO ET LE DANCAÏRE

Notre métier est bon, mais pour le faire il faut
Avoir une âme forte,
Et le péril, le péril est en haut,
Il est en bas, il est en haut,
Il est partout qu'importe!
Nous allons devant nous, sans souci du torrent,
Sans souci de l'orage,
Sans souci du soldat, qui là-bas nous attend,
Et nous guette au passage.
Sans souci, nous allons en avant!
Écoute, compagnon, écoute,
La fortune est là-bas, là-bas...
Mais prends garde pendant la route,
Prends garde de faire un faux pas.
Prends garde! Prends garde!

DIALOGUE PARLÉ

JOSÉ

Carmen, faisons la paix.

CARMEN

Non.

JOSÉ

Tu ne m'aimes plus alors?

CARMEN

Je ne veux pas être commandée. Ce que je veux c'est être libre et faire ce qui me plaît.

JOSÉ

Tu es le diable!

CARMEN

Oui!!!!... À quoi penses-tu?

JOSÉ

À ma mère.

CARMEN

Eh bien... va la retrouver. Décidément tu n'es pas fait pour vivre avec nous.

JOSÉ

Si tu me parles encore de nous séparer...

CARMEN

Tu me tuerais, peut-être?...

JOSÉ

Tu es le diable, Carmen...

(Elle tourne le dos à José et va s'asseoir près de Mercédès et de Frasquita, qui ont étalé des cartes devant elles.)

TRIO

MERCÉDÈS

Mêlons!

FRASQUITA

Mêlons!

MERCÉDÈS

Coupons!

FRASQUITA

Coupons.

MERCÉDÈS

Bien, c'est cela.

FRASQUITA

Bien, c'est cela.

MERCÉDÈS

Trois cartes ici...

FRASQUITA

Trois cartes ici...

MERCÉDÈS

Quatre là!

FRASQUITA

Quatre là.

MERCÉDÈS ET FRASQUITA

Et maintenant, parlez, mes belles,
De l'avenir donnez-nous des nouvelles;
Dites-nous qui nous trahira,
Dites-nous qui nous aimera.
Parlez, parlez!
Parlez, parlez!
Dites-nous qui nous trahira,
Dites-nous qui nous aimera.

FRASQUITA

Parlez! Parlez!

MERCÉDÈS

Parlez! Parlez!

FRASQUITA

Moi, je vois un jeune amoureux
Qui m'aime on ne peut davantage.

MERCÉDÈS

Le mien est très riche et très vieux
Mais il parle de mariage.

FRASQUITA

Il me campe sur son cheval,
Et dans la montagne il m'entraîne.

MERCÉDÈS

Dans un château presque royal,
Le mien m'installe en souveraine.

FRASQUITA

De l'amour à n'en plus finir,
Tous les jours nouvelles folies.

MERCÉDÈS

De l'or tant que j'en puis tenir,
Des diamants... des pierreries.

FRASQUITA

Le mien devient un chef fameux,
Cent hommes marchent à sa suite.

MERCÉDÈS

Le mien, en croirai-je mes yeux
Oui... Il meurt! Ah je suis veuve
Et j'hérite.

FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Parlez encor, parlez, mes belles,
De l'avenir donnez-nous des nouvelles;
Dites-nous qui nous trahira,
Dites-nous qui nous aimera.
Parlez encor! Parlez encor!

MERCÉDÈS

Fortune!

FRASQUITA

Amour!

CARMEN

Voyons, que j'essaie à mon tour.
Carreau, pique... la mort!
J'ai bien lu... moi d'abord.
Ensuite lui... pour tous les deux la mort.
En vain pour éviter les réponses amères,
En vain tu mêleras,
Cela ne sert à rien, les cartes sont sincères
Et ne mentiront pas.
Dans le livre d'en haut,
Si ta page est heureuse,
Mêle et coupe sans peur,
La carte sous tes doigts
Se tournera joyeuse
T'annonçant le bonheur.
Mais si tu dois mourir, si le mot redoutable
Est écrit par le sort,
Recommence vingt fois
La carte impitoyable
Répétera : la mort!
Oui, si tu dois mourir,
Recommence vingt fois
La carte impitoyable
Répétera : la mort.
Encor! Encor! Toujours la mort.

FRASQUITA ET MERCÉDÈS

Parlez encor
Parlez, mes belles,
De l'avenir donnez-nous des nouvelles;
Dites-nous qui nous trahira,
Dites-nous qui nous aimera.
Fortune! Amour!

CARMEN

Encor! Encor!
Le désespoir!
La mort, la mort. Encor!
La mort. Toujours la mort.

MERCÉDÈS

Fortune!

FRASQUITA

Amour!

CARMEN

Toujours la mort!

TOUTES LES TROIS

Encor! Encor! Encor! Encor!
(Rentrent le Dancaire et le Remendado.)

*DIALOGUE PARLÉ***FRASQUITA**

La route est-elle libre?

LE DANCAÏRE

J'ai vu trois douaniers; il faut nous en débarrasser.

CARMEN

N'ayez pas peur! On s'occupe de vos douaniers!

*MORCEAU D'ENSEMBLE***FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN**

Quant au douanier c'est notre affaire,
Tout comme un autre il aime à plaire,
Il aime à faire le galant.
Ah! Laissez-nous passer en avant.

**CARMEN, MERCÉDÈS, FRASQUITA
ET LES FEMMES**

Quant au douanier c'est notre affaire.
Tout comme un autre il aime à plaire.
Il aime à faire le galant,
Ah! Laissez-nous passer en avant.

TOUS

Il aime à plaire!

MERCÉDÈS

Le douanier sera clément!

TOUS

Il est galant!

CARMEN

Le douanier sera charmant!

TOUS

Il aime à plaire!

FRASQUITA

Le douanier sera galant!

MERCÉDÈS

Oui le douanier sera même entreprenant!

TOUS

Oui le douanier c'est notre/leur affaire!
Tout comme un autre il aime à plaire,
Il aime à faire le galant.
Laissez-nous/les passer en avant!

FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN

Il ne s'agit plus de bataille,
Non, il s'agit tout simplement
De se laisser prendre la taille
Et d'écouter un compliment.
S'il faut aller jusqu'au sourire,
Que voulez-vous? On sourira,
Et d'avance je puis le dire,
La contrebande passera.

CHŒUR

Et d'avance je puis le dire
La contrebande passera!

FRASQUITA, MERCÉDÈS ET CARMEN

En avant! Marchons! Allons! En avant!
Le douanier c'est notre affaire! etc.
(*Tout le monde sort.*)

A/R

MICAËLA

Je dis que rien ne m'épouvante,
Je dis hélas que je répons de moi,
Mais j'ai beau faire la vaillante,
Au fond du cœur, je meurs d'effroi
Seule, en ce lieu sauvage
Toute seule, j'ai peur,
Mais j'ai tort d'avoir peur,
Vous me donnerez du courage,
Vous me protégerez, Seigneur .
Je vais voir de près cette femme
Dont les artifices maudits
Ont fini par faire un infâme
De celui que j'aimais jadis ;
Elle est dangereuse, elle est belle,
Mais je ne veux pas avoir peur,
Non, non je ne veux pas avoir peur !
Je parlerai haut devant elle,
Ah ! Seigneur... Vous me protégerez.
Ah ! Je dis que rien ne m'épouvante, etc.
Protégez-moi ! Ô Seigneur !
Donnez-moi du courage !
Protégez-moi ! Ô Seigneur !
Protégez-moi ! Seigneur !

DIALOGUE PARLÉ

JOSÉ (*son couteau à la main*)
Qui êtes-vous ? Répondez.

DUO

ESCAMILLO

Je suis Escamillo,
Torero de Grenade.

JOSÉ

Escamillo !

ESCAMILLO

C'est moi.

JOSÉ (*remettant son couteau à sa ceinture*)

Je connais votre nom,
Soyez le bienvenu ; mais vraiment, camarade,
Vous pouviez y rester.

ESCAMILLO

Je ne vous dis pas non,
Mais je suis amoureux, mon cher, à la folie,
Et celui-là serait un pauvre compagnon
Qui, pour voir ses amours,
Ne risquerait sa vie.

JOSÉ

Celle que vous aimez est ici ?

ESCAMILLO

Justement.
C'est une zingara, mon cher.

JOSÉ

Elle s'appelle ?

ESCAMILLO

Carmen.

JOSÉ

Carmen !

ESCAMILLO

Carmen ! Oui, mon cher.
Elle avait pour amant
Un soldat qui jadis
A déserté pour elle.

JOSÉ

Carmen !

ESCAMILLO

Ils s'adoraient,
Mais c'est fini, je crois.
Les amours de Carmen
Ne durent pas six mois.

JOSÉ

Vous l'aimez cependant...

ESCAMILLO

Je l'aime.
Je l'aime, oui, mon cher
Je l'aime à la folie !

JOSÉ

Mais pour nous enlever nos filles de Bohème,
Savez-vous bien qu'il faut payer ?

ESCAMILLO

Soit, on paiera.

JOSÉ

Et que le prix se paie à coups de navaja.

ESCAMILLO

À coups de navaja ?

JOSÉ

Comprenez-vous ?

ESCAMILLO

Le discours est très net.
Ce déserteur, ce beau soldat qu'elle aime
Ou du moins qu'elle aimait,
C'est donc vous ?

JOSÉ

Oui, c'est moi-même.

ESCAMILLO

J'en suis ravi, mon cher, et le tour est complet.

JOSÉ ET ESCAMILLO

Mettez-vous en garde
Et veillez sur vous.
Tant pis pour qui tarde
À parer les coups.
En garde, allons !
Veillez sur vous ! Veillez sur vous !
(*Escamillo glisse et tombe. Entrent Carmen
et le Dancaire ; Carmen arrête le bras de Don José.*)

FINALE

CARMEN

Holà ! Holà ! José !...

ESCAMILLO (*se relevant*)

Vrai, j'ai l'âme ravie
Que ce soit vous, Carmen,
Qui me sauviez la vie.
Quant à toi, beau soldat,
Nous sommes manche à manche
Et nous jouerons la belle

Le jour où tu voudras
Reprendre le combat.

LE DANCAÏRE

C'est bon, c'est bon, plus de querelle,
Nous, nous allons partir.
(à *Escamillo*)
Et toi... et toi, l'ami, bonsoir.

ESCAMILLO

Souffrez au moins
Qu'avant de vous dire au revoir,
Je vous invite tous aux courses de Séville.
Je compte pour ma part y briller
De mon mieux,
Et qui m'aime y viendra.
(*regardant Carmen*)
Et qui m'aime y viendra!
(à *Don José qui fait un geste de menace*)
L'ami, tiens-toi tranquille, j'ai tout dit,
Oui, j'ai tout dit et je n'ai plus ici qu'à faire
mes adieux...
(*Don José veut s'élaner sur le torero. Le Dancaïre
et le Remendado le retiennent. Escamillo sort très
lentement.*)

JOSÉ (à Carmen)

Prends garde à toi,
Carmen... je suis las de souffrir...
(*Carmen lui répond par un léger haussement
d'épaules et s'éloigne de lui.*)

LE DANCAÏRE

En route... en route...
Il faut partir.

TOUS

En route... en route...
Il faut partir.

LE REMENDADO

Halte!... Quelqu'un est là
Qui cherche à se cacher.
(*Il amène Micaëla.*)

CARMEN

Une femme!

LE DANCAÏRE

Pardieu, la surprise est heureuse.

JOSÉ (reconnaissant Micaëla)

Micaëla!

MICAËLA

Don José!

JOSÉ

Malheureuse!
Que viens-tu-faire ici?

MICAËLA

Moi, je viens te chercher.
Là-bas est la chaumière
Où, sans cesse priant,
Une mère, ta mère,
Pleure hélas sur son enfant...
Elle pleure et t'appelle,
Elle pleure et te tend les bras;
Tu prendras pitié d'elle, José,
Ah! José, tu me suivras, tu me suivras.

CARMEN

Va-t'en! Va-t'en! Tu feras bien,
Notre métier ne te vaut rien.

JOSÉ (à Carmen)

Tu me dis de la suivre?

CARMEN

Oui, tu devrais partir.

JOSÉ

Tu me dis de la suivre
Pour que toi tu puisses courir
Après ton nouvel amant.
Non, vraiment,
Dût-il m'en coûter la vie,
Non, je ne partirai pas,
Et la chaîne qui nous lie
Nous liera jusqu'au trépas...
Dût-il m'en coûter la vie
Non, non, non je ne partirai pas!

MICAËLA

Écoute-moi, je t'en prie,
Ta mère te tend les bras,
Cette chaîne qui te lie,
José, tu la briseras.
Hélas, José!

TOUS

Il t'en coûtera la vie,
José, si tu ne pars pas,
Et la chaîne qui vous lie
Se rompra par ton trépas.

JOSÉ

Laisse-moi,
Car je suis condamné!

TOUS

José, prends garde!

JOSÉ

Ah! Je te tiens, fille damnée, je te tiens,
Et je te forcerai bien
À subir la destinée
Qui rive ton sort au mien.
Dût-il m'en coûter la vie,
Non, non, non je ne partirai pas!

TOUS

Ah! Prends garde, prends garde Don José!

MICAËLA

Une parole encor!...
Ce sera la dernière.
Ta mère, hélas, ta mère se meurt,
Et ta mère
Ne voudrait pas mourir
Sans t'avoir pardonné.

JOSÉ

Ma mère... Elle se meurt...

MICAËLA

Oui, Don José.

JOSÉ

Partons... Ah! Partons!
(à *Carmen*)
Sois contente, je pars,
Mais nous nous reverrons.
(*Il entraîne Micaëla.*)

ESCAMILLO *(au loin)*

Toréador, en garde,
Toréador, toréador,
Et songe bien, oui songe en combattant
Qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend.
Toréador, l'amour t'attend.

Quatrième acte

Une place à Séville. Au fond du théâtre les murailles de vieilles arènes. L'entrée du cirque est fermée par un long velum. C'est le jour d'un combat de taureaux. Grand mouvement sur la place. Marchands d'eau, d'oranges, d'éventails, etc.

CHŒUR

CHŒUR

À deux cuartos,
Des éventails pour s'éventer,
Des oranges pour grignoter,
Le programme avec les détails!
Du vin! De l'eau!
Des cigarettes!
À deux cuartos,
À deux cuartos,
Voyez à deux cuartos,
Señoras et Caballeros!
Voyez! Voyez!

MARCHE ET CHŒUR

ENFANTS

Les voici! Les voici!
Voici la quadrille!

CHŒUR

Les voici! Les voici! Oui les voici!
Voici la quadrille!
La quadrille des toreros,
Sur les lances le soleil brille,
En l'air toques et sombreros!
Les voici, voici la quadrille,
La quadrille des toreros,
(entrée des chulos et des banderilleros)
Et puis saluons au passage,
Saluons les hardis chulos,
Bravo! Viva! Gloire au courage.
Voici les hardis chulos!
Voyez les banderilleros,
Voyez quel air de crânerie!
Voyez! Voyez! Voyez!
Quels regards et de quel éclat
Étincelle la broderie
De leur costume de combat!
Voici les banderilleros!
(entrée des picadors)
Une autre quadrille s'avance,
Voyez les picadors! Comme ils sont beaux!
Comme ils vont du fer de leur lance
Harceler le flanc des taureaux.
L'Espada! L'Espada!

ENFANTS ET CHŒUR

Escamillo!
(Paraît enfin Escamillo, ayant près de lui Carmen radieuse et dans un costume éclatant.)

ENFANTS ET CHŒUR

Escamillo! Escamillo!
Escamillo! Escamillo!
C'est l'Espada, la fine lame,
Celui qui vient terminer tout,
Qui paraît à la fin du drame
Et qui frappe le dernier coup.
Vive Escamillo! Vive Escamillo!

Ah! Bravo!
Les voici! Voici la quadrille,
La quadrille des toreros!
Sur les lances le soleil brille.
En l'air, en l'air, en l'air
toques et sombreros!
Vive Escamillo!
Bravo! Viva! Bravo! Bravo!

ESCAMILLO (à Carmen)
Si tu m'aimes, Carmen,
Tu pourras tout à l'heure
Être fière de moi.
Si tu m'aimes! Si tu m'aimes!

CARMEN
Ah! Je t'aime, Escamillo,
Je t'aime et que je meure
Si j'ai jamais aimé quelqu'un
Autant que toi.

CARMEN ET ESCAMILLO
Ah! Je t'aime.
Oui je t'aime.
*(L'alcade traverse lentement la scène précédé et suivi
des alguazils. Frasquita et Mercédès s'approchent de
Carmen.)*

FRASQUITA
Carmen, un bon conseil,
Ne reste pas ici.

CARMEN
Et pourquoi, s'il te plaît?

MERCEDES
Il est là.

CARMEN
Qui donc?

MERCÉDÈS
Lui,
Don José... dans la foule il se cache;
Regarde.

CARMEN
Oui, je le vois.

FRASQUITA
Prends garde.

CARMEN
Je ne suis pas femme
À trembler devant lui...
Je l'attends... et je vais lui parler.

MERCÉDÈS
Carmen, crois-moi,
Prends garde!

CARMEN
Je ne crains rien!

FRASQUITA
Prends garde!
*(L'alcade est entré dans le cirque. Derrière l'alcade,
le cortège de la quadrille reprend sa marche et entre
dans le cirque. Le populaire suit. La foule en se retirant
a dégagé Don José. Carmen et Don José restent seuls,
en présence l'un de l'autre.)*

DUO ET CHŒUR FINAL

CARMEN
C'est toi?

JOSÉ
C'est moi.

CARMEN
L'on m'avait avertie
Que tu n'étais pas loin,
Que tu devais venir,
L'on m'avait même dit
De craindre pour ma vie,
Mais je suis brave
Et n'ai pas voulu fuir.

JOSÉ
Je ne menace pas, j'implore, je supplie;
Notre passé, Carmen,
Notre passé je l'oublie,
Oui, nous allons tous deux
Commencer une autre vie,
Loin d'ici, sous d'autres cieus.

CARMEN
Tu demandes l'impossible,
Carmen jamais n'a menti,
Son âme reste inflexible,
Entre elle et toi, tout est fini.
Jamais je n'ai menti;
Entre nous tout est fini.

JOSÉ
Carmen, il en est temps encore,
Oui, il est temps encore...
Ô ma Carmen, laisse-moi
Te sauver, toi que j'adore,
Et me sauver avec toi.

CARMEN
Non, je sais bien que c'est l'heure,
Je sais bien que tu me tueras.
Mais que je vive ou que je meure
Non! Non! Non! Je ne céderai pas.

JOSÉ
Carmen! Il est temps encore.
Oui, il est temps encore...
Ô ma Carmen, laisse-moi te sauver,
Toi que j'adore!
Ah laisse-moi te sauver
Et me sauver avec toi,
Ô ma Carmen, il est temps encore...
Ah! Laisse-moi te sauver, Carmen,
Ah laisse-moi te sauver, toi que j'adore!
Et me sauver avec toi!

CARMEN
Pourquoi t'occuper encore
D'un cœur qui n'est plus à toi?
Non, ce cœur n'est plus à toi.
En vain, tu dis « Je t'adore »!
Tu n'obtiendras rien, non rien de moi,
Ah! C'est en vain...
Tu n'obtiendras rien de moi!

JOSÉ
Tu ne m'aimes donc plus?
(Silence de Carmen et Don José répète.)
Tu ne m'aimes donc plus?

CARMEN

Non, je ne t'aime plus.

JOSÉ

Mais moi, Carmen, je t'aime encore ;
Carmen, Carmen, moi je t'adore.

CARMEN

À quoi bon tout cela ?
Que de mots superflus !

JOSÉ

Carmen, je t'aime, je t'adore !
Eh bien, s'il le faut, pour te plaire,
Je resterai bandit, tout ce que tu voudras,
Tout, tu m'entends, tout,
Tu m'entends... Tout.
Mais ne me quitte pas,
Ô ma Carmen.
Ah ! Souviens-toi, souviens-toi du passé !
Nous nous aimions naguère !
Ah ! Ne me quitte pas, Carmen,
Ah ne me quitte pas !

CARMEN

Jamais Carmen ne cédera,
Libre elle est née
Et libre elle mourra.

CHŒUR (*dans le cirque*)

Viva ! Viva ! La course est belle.
Sur le sable sanglant
Le taureau, qu'on harcèle,
S'élançait en bondissant
Viva ! Bravo ! Victoire !
*(En entendant les cris de «Victoire, victoire»,
Carmen a laissé échapper un «Ah!» d'orgueil
et de joie. Don José ne la perd pas de vue. Carmen fait
un pas du côté du cirque.)*

JOSÉ (*se plaçant devant elle*)

Où vas-tu ?

CARMEN

Laisse-moi.

JOSÉ

Cet homme qu'on acclame,
C'est ton nouvel amant !

CARMEN (*voulant passer*)

Laisse-moi... Laisse-moi...

JOSÉ

Sur mon âme,
Tu ne passeras pas,
Carmen, c'est moi que tu suivras !

CARMEN

Laisse-moi, Don José !...
Je ne te suivrai pas.

JOSÉ

Tu vas le retrouver, dis...
Tu l'aimes donc ?

CARMEN

Je l'aime, je l'aime, et devant la mort même,
Je répéterai que je l'aime.

CHŒUR (*dans le cirque*)

Viva ! Bravo ! Victoire !
Frappé juste en plein cœur !

Le taureau tombe !
Gloire au Toréador vainqueur !
Victoire !

JOSÉ

Ainsi, le salut de mon âme,
Je l'aurai perdu pour que toi,
Pour que tu t'en ailles, infâme !
Entre ses bras, rire de moi.
Non, par le sang, tu n'iras pas,
Carmen, c'est moi que tu suivras !

CARMEN

Non ! Non ! Jamais !

JOSÉ

Je suis las de te menacer.

CARMEN

Eh bien ! Frappe-moi donc
Ou laisse-moi passer.

CHŒUR (*dans le cirque*)

Victoire !

JOSÉ

Pour la dernière fois, démon,
Veux-tu me suivre ?

CARMEN

Non ! Non !
Cette bague autrefois
Tu me l'avais donnée, tiens.
(Elle la jette à la volée.)

JOSÉ (*le poignard à la main, s'avançant sur Carmen*)

Eh bien, damnée...
*(Il la frappe. Carmen tombe, morte. José se jette
sur son corps.)*

CHŒUR (*dans le cirque*)

Toréador, en garde, Toréador, Toréador,
Et songe bien, oui songe en combattant
Qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend,
Toréador, l'amour
L'amour t'attend !

JOSÉ

Vous pouvez m'arrêter
C'est moi qui l'ai tuée.

*(Escamillo paraît sur les marches du cirque et aperçoit
Carmen étendue morte sur le sol. José se relève.)*

Ah ! Carmen ! Ma Carmen adorée !

FIN